Au far°festival des arts vivants à Nyon, *All of Me* questionne la manière dont on parle de soi, le jugement porté sur l'autre et l'exclusion. Rencontre avec Nina Langensand

UNI·ES DANS LES DIFFÉRENCES

CÉCILE DALLA TORRE

Scène ▸ Que choisit-on de dire sur soi ou autrui? Doit-on révéler ou non ce qui peut passer pour une vulnérabilité aux yeux de l'opinion? Quel pouvoir exerce-t-on sur d'autres corps en les dépeignant? Les mots peuvent nous enfermer dans des carcans, impliquer un jugement et entraîner une forme de discrimination. «Quiconque peut-être potentiellement blessé·e», nous confie Nina Langensand. Ces questionnements sont au cœur de son prochain spectacle collectif, *All of Me*, à voir bientôt au far° festival des arts vivants, à Nyon.

Nina Langensand, Meret Landolt et Living Smile Vidya interrogent des problématiques intimes et sociétales (de gauche à droite). BEATRICE FLEISCHLIN

Art et social

Mardi, Nina Langensand nous ouvre grand la porte de son appartement de la Jonction, à deux pas du *Courrier*. Les chaussures de deux enfants sont superposées dans le couloir d'entrée, des dessins collés au mur de la cuisine. La comédienne, performeuse et plasticienne vient de vivre deux semaines professionnelles intenses au Festival d'Avignon et décompresse à Genève, où elle est installée et où elle a notamment étudié.

Elle était l'une des trois interprètes de *L'Evénement*, de Joëlle Fontannaz, joué onze fois dans la Cité des Papes dans le cadre de la Sélection suisse. Entourée d'ami·es, elle vit avec ses enfants et les a emmené·es avec elle dans le Sud de la France. Dans certaines situations, Nina Langensand évoque son rôle de mère, dans d'autres non, ce qui résume bien l'enjeu de son spectacle. Elle qui réussit à concilier toutes ses missions œuvre pour le *care*, la solidarité, l'inclusion et la sororité au sein de l'association féministe suisse art+care, qu'elle a co-créée il y a quelques années, soutenue par le dispositif M2ACT du Pour-cent culturel Migros.

«Le génie artistique prétendument autosuffisant et libéré de toute responsabilité sociale est une idée patriarcale éculée. Elle alimente les mécanismes de pouvoir et reproduit les rapports d'exploitation», énonce le flyer d'art+care qu'elle nous tend.

Entre réel et fiction

Dans ses spectacles, Nina Langensand a l'habitude de jouer sur l'ambiguïté de l'autofiction et de brouiller les frontières du réel. Elle a fait monter sur scène son frère juriste engagé politiquement dans sa pièce *Ultra*, qui est aussi le nom d'un collectif avec lequel elle travaille; elle a également convoqué l'univers de la démence en présence de sa grand-mère dans *Panik*, joué au Loup, à Genève.

Avec *Alkohol*, il est question de la dépendance à l'alcool de sa mère, personnage de la pièce, auprès de qui elle a grandi en tentant de cacher sa maladie, comme beaucoup d'«enfants oubliés». «Si l'autre l'apprend, c'est le plus grand danger auquel tu sois exposée. En même temps, tu as juste envie qu'on t'aide», avoue Nina Langensand.

Dans quelques jours, l'artiste d'origine lucernoise remontera sur le plateau dans *All of Me* avec deux autres performeuses, Living Smile Vidya et Meret Landolt, qu'elle réunit pour évoquer les rôles sociaux, les questions identitaires et d'appartenance, et les mécanismes d'exclusion et de marginalisation, notamment le validisme et la transphobie. La pièce a reçu le soutien du Programme «Nouveau Nous – culture, migration, participation» de la Commission fédérale des migrations.

Empouvoirement

A Lucerne, Nina Langensand avait vu jouer Living Smile Vidya, née garçon en Inde, «transactiviste», qui se dit «l'exemple parfait de la diversité» dans son spectacle *Introducing Living Smile Vidya* – ce solo était aussi programmé à Avignon et est à voir en août à La Bâtie, à Genève. «Smiley vit en Suisse dans un centre pour requérant·es d'asile. Il y a cette urgence pour elle d'être sur scène, ultime *safe space*.»

Nina Langensand a également souhaité donner de la visibilité à Meret Landolt, une amie de longue date porteuse d'un handicap physique qui s'identifie elle-même comme «handicapée». «Meret avait joué dans *Wilhelm Tell* de Milo Rau. Ça a été magique, deux jours après avoir vu *Introducing Living Smile Vidya*, elle m'a dit qu'elle avait envie de continuer à être vue sur scène.» Une forme d'empouvoirement.

Toutes les trois présenteront la première romande de *All of Me*, en français et en anglais, au far°, le 14 août, avant Berne en septembre. Michael Vogt, qui est aveugle, participe à l'audiodescription, qui fait partie intégrante de la pièce, ainsi que la comédienne Alexandra Tiedemann, également audiodescriptrice. «Le spectacle s'est vraiment formé par le processus d'audiodescription, qui crée du contenu», nous confie Nina Langensand.

«Le sous-titre allemand est *Ein Teilversuch*, difficile à traduire. Le sens est 'essayer de partager un gâteau ou de le faire ensemble', ce qui signifie pour nous une 'tentative de partage'.» «Uniexs dans nos différences, solidaires dans nos combats»: elle a précieusement gardé le flyer de la Grève féministe sur lequel est imprimé le slogan. **I**

Les 14 et 15 août, 19h, far°festival des arts vivants, Nyon, www.far-nyon.ch

LE FAR° EN 66 «REBONDS» RÉSISTANTS

All of Me s'inscrit dans le volet «Tisser des espaces de résistance», l'un des six parcours du far° festival des arts vivants, qui se tiendra à Nyon du 7 au 16 août. Cinq autres spectacles sont associés à cette programmation: *(M)other* de Jeanne Brouaye, *Doris* (étape de travail) de Flavia Papadaniel, *Venir Meno* de Francesca Sproccati, *Jusque dans nos lits* de Lucile Saada Choquet et *The Moon in Your Mouth* de Samah Hijawi, autant de récits qui «invitent à réfléchir sur nos manières de résister et à imaginer ensemble des espaces de liberté et de transformation». Les autres parcours sont pensés pour les «Familles» ou pour «Défaire les récits dominants, faire entendre d'autre voix». Cette 41e édition, intitulée «Rebonds», propose 66 projets, réponses artistiques aux crises géopolitiques, écologiques et sociales actuelles. Les spectacles du mercredi notamment sont désormais gratuits, ainsi que les concerts, une volonté d'accessibilité de la directrice Anne-Christine Liske. **CDT**

Happy Hype va prendre aux tripes

Danse ▸ Le Collectif Ouinch Ouinch et Mulah se produit bientôt à La Plage des Six Pompes, à La Chaux-de-Fonds, et au festival du Castrum à Yverdon.

Les Ouinch reviennent faire la fête cet été en Suisse romande. Ces petites fées malicieuses accompagné·es par Mulah font un tabac en Europe et attirent les foules depuis plusieurs années. Dans quelques jours, iels mettront le feu au festival du Castrum à Yverdon-les-Bains et au festival de La Plage des Six Pompes à La Chaux-de-Fonds.

Entre danses traditionnelles et clubbing, *Happy Hype* invite à entrer dans la transe carnavalesque et queer, par «une danse utopique et universelle où l'espace public est un lieu de rituel festif, contemporain et inclusif». Un appel à se réunir, partager et s'encourager,

Les Ouinch. JECO LARGO

synthétisait Karine Dahouindji il y a quelque temps, l'un des piliers fondateurs avec Marius Barthaux, avant que la renommée du groupe ne dépasse les frontières internationales.

«Nous ne restons pas dans une esthétique hermétique et sommes poreux·ses aux espaces dans lesquels nous nous trouvons. Nous courons un peu un marathon, en cinquante minutes, nous allons vers le public et utilisons le principe de la hype. Ce sont les tripes qui parlent», précise la danseuse, prête à offrir bientôt une grande bouffée d'énergie.

La playlist de la DJ du groupe, Mulah, a aussi évolué, inspirée de styles de musique et de danse afro baile, hip hop, krump, funk, trap, disco ou pop. «Nous restons dans l'actualité avec des tubes du moment, mais on utilise aussi des classiques comme Michael Jackson ou Camille.»

Après sa recréation dans la forteresse du Belluard en 2021, *Happy Hype*, né en 2018 dans le cadre de la Fête de la musique à Genève, a été sélectionné aux Swiss Dance Days. «Ça a été un énorme tremplin. Nous avons ensuite eu l'occasion de faire une version XL à six danseur·euses·x pour le festival Everybody à Paris puis une XXL à dix danseur·euses·x au festival d'Aurillac, l'un des plus gros festivals d'art dans l'espace public en France. Depuis ces quatre dernières années, l'aventure *Happy Hype* s'est étendue en Allemagne, en Hongrie, en Italie, en Belgique, au Royaume-Uni et même en Inde!»

A géométrie variable, le Collectif Ouinch Ouinch, constitué ce mois d'août de Karine Dahouindji, Elie Autin, Adél Juhász, Sim Peretti et Délia Krayenbuhl, se produira jeudi 7 à la Plage des Six Pompes, l'un des principaux festivals d'arts de rue de Suisse et d'Europe, qui se déroule dans le centre-ville de La Chaux-de-Fonds.

Le spectacle fera ensuite halte au festival pluridisciplinaire du Castrum, à Yverdon-les-Bains. Samedi 9 août, *Happy Hype* sera suivi d'une parade par la compagnie Maxtor&Aleko pour mener le public vers une after, en collaboration avec le collectif Culmina, qui promeut des projets artistiques portés par des personnes issues de minorités. Le dimanche, la soirée se prolongera par un set de Mulah, pour clôturer l'édition du festival dans une ambiance festive. **CDT**

La Plage des Six Pompes, du 5 au 10 août, La Chaux-de-Fonds, laplage.ch; Le Castrum, du 7 au 10 août, Yverdon-les-Bains, www.le-castrum.ch